



Chloé Banlier

Conférences, analyses historiques
Valorisation du patrimoine roman

EI Chloé BANLIER
Analyse et valorisation du patrimoine roman
178 Avenue de Paris 79 000 Niort
Siret : 99398077000016

ÉTUDE DES MODILLONS

de l'église Notre-Dame de Bressuire



Commune de Bressuire
Département des Deux-Sèvres

*

Relevé descriptif et état de conservation

Analyse iconographique et stylistique

Mise en perspective dans le contexte régional poitevin

*

Étude réalisée à la demande de l'association

Histoire et Patrimoine du Bressuirais

Date : Mars 2026

Introduction : L'église Notre-Dame de Bressuire

L'église Notre-Dame de Bressuire est mentionnée pour la première fois dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Jouin-de-Marnes en 1090. Cette référence atteste l'existence d'un édifice à la fin du XI^e siècle et implique une fondation antérieure.

À la fin du XI^e siècle, cet édifice devait probablement se présenter sous la forme d'un bâtiment modeste, composé d'une nef unique charpentée et d'un transept également couvert en charpente. La partie basse des murs de la nef, en appareillage irrégulier, appartient à ce premier édifice¹. Au début du XII^e siècle, le sanctuaire et le transept furent voûtés, marquant une étape importante dans l'évolution architecturale de l'édifice. Cette campagne entraîna l'apparition d'un premier groupe de chapiteaux sculptés en granite dont les piles orientales de la nef témoignent aujourd'hui. Cet ensemble témoigne de l'intervention d'un atelier maîtrisant les contraintes du matériau local et s'inscrit dans la tradition de l'atelier poitevin dit « à feuilles grasses ». La filiation a été établie avec la sculpture de Parthenay et de Melle, deux zones directement influencées par cet atelier. Dans le dernier tiers du XII^e siècle, la nef fut à son tour voûtée, dans l'influence directe des expériences angevines. Cette intervention introduisit un nouvel atelier, à l'origine de chapiteaux en calcaire dont la qualité d'exécution et l'originalité stylistique témoignent d'une phase d'embellissement notable de l'édifice. L'étude du décor montre une filiation claire avec la cathédrale de Poitiers et le domaine ligérien². Ces éléments placent la production de Bressuire dans les années 1155 –1170. Au début du XVI^e siècle, le chœur roman fut détruit afin de laisser place à un vaste chœur à chevet plat presque carré. À la suite de ces travaux, un nouveau clocher fut édifié au sud-ouest de la nef, donnant à l'église sa silhouette actuelle. Dans son état présent, le plan de l'édifice est aisément lisible : une nef romane unique à trois travées ouvre sur un vaste chœur gothique à chevet plat.

La façade occidentale, étroite et étirée, s'élève entre deux contreforts massifs et se termine par un pignon triangulaire dominant la toiture de la nef. Elle est largement occupée par un portail très ébrasé à voussures multiples, surmonté d'une fenêtre. L'équilibre initial de cette façade a été modifié par l'édification du clocher au sud-ouest de la nef au XVI^e siècle. Le portail occidental, fortement restauré dans les années 1960, présente une structure monumentale composée de

¹ Pour l'étude complète de l'architecture et du décor de Notre-Dame de Bressuire voir : FILLION-BRAGUET B. « Historique de Notre-Dame de Bressuire », in : *Revue d'histoire du pays bressuirais*, n°41, 1991 et « L'église Notre-Dame de Bressuire » in : *Congrès archéologique de France, session tenue dans les Deux-Sèvres*, 2001. Paris, 2004 p. 71-81.

² Pour les liens entre Notre-Dame de Bressuire, la cathédrale de Poitiers et la voûte angevine, voir : FILLION-BRAGUET B., *Deux chantiers cathédraux du premier art gothique de l'Ouest, la nef de Saint-Maurice d'Angers et le chœur de Saint-Pierre de Poitiers*, thèse de doctorat, dir. CAMUS M.-Th, Université de Poitiers, décembre 1999, vol. II.

colonnes de granite surmontées de chapiteaux en calcaire portant une archivolte décorée de tores. Le portail sud, en revanche, est bien conservé. Ébrasé par trois colonnes de chaque côté, il constitue un exemple représentatif de l'art roman tardif de l'Ouest. Les chapiteaux, taillés dans un calcaire résistant, présentent un décor de rinceaux et d'animaux affrontés, organisé selon un schéma caractéristique du roman poitevin et saintongeais.

À ces ensembles sculptés bien identifiés s'ajoute un décor situé sous la ligne de toiture de la nef : une série de modillons en granite rythmant les corniches des murs gouttereaux. Jusqu'à présent, ces éléments n'ont jamais fait l'objet d'une étude spécifique dans l'analyse de l'édifice. Les recherches menées par Bénédicte Fillion-Braguet ont toutefois mis en évidence la cohérence du chantier de voûtement de la nef et permettent de situer la réalisation de cette corniche à modillons dans le cadre de cette même campagne. Ces sculptures doivent ainsi être envisagées comme partie intégrante de cette phase de travaux. Elles appellent dès lors une étude particulière, visant à les replacer à la fois dans l'économie architecturale de l'édifice et dans le contexte plus large de la production sculptée locale et régionale, dans la continuité des analyses déjà consacrées à l'église.

1. Présentation des deux corniches à modillons

Dans l'état actuel, quarante-six modillons sont conservés sur les deux murs gouttereaux de la nef. Du côté nord, le long de la rue du Rosaire, vingt-sept modillons sont conservés, répartis sur trois travées délimitées par des contreforts. D'ouest en est, la distribution s'organise en trois ensembles respectifs de neuf, huit et dix éléments³. Du côté sud, le long de la rue Jean-Jaurès, dix-neuf modillons demeurent en place. Ils sont distribués sur deux travées, également séparées par des contreforts. La première des trois travées est en partie masquée par l'édification du clocher au XVI^e siècle, intervention qui a vraisemblablement entraîné la disparition des modillons initialement présents sur cette section du mur gouttereau. Les éléments conservés se répartissent aujourd'hui en deux ensembles de neuf et dix modillons, d'ouest en est⁴. Cette organisation révèle une ordonnance relativement régulière, bien que perturbée par les modifications postérieures de l'édifice.

Les travaux de Bénédicte Fillion-Braguet sur l'architecture et le décor de Notre-Dame de Bressuire permettent de situer les modillons dans la campagne de voûtement de la nef entre 1155–1170⁵.

Lors de la précédente campagne de voûtement du chœur, il est probable qu'une corniche à modillons ait également été mise en place. L'absence totale de vestiges en élévation rend toutefois toute hypothèse de restitution hasardeuse. Il convient néanmoins de signaler l'existence de deux

³ L'inventaire descriptif a permis d'établir une numérotation spécifique, de S1 à S27, afin d'en faciliter le repérage et l'analyse.

⁴ Ils sont numérotés de N1 à N19 dans l'inventaire.

⁵ FILLION-BRAGUET, *op.cit.*

modillons en remploi, aujourd'hui intégrés aux maçonneries des murs de la ville de Bressuire. Bien que déplacés de leur contexte d'origine, ces éléments pourraient provenir de Notre-Dame. Leur étude mérite donc une attention particulière. Ils feront l'objet d'une section distincte afin d'en examiner la morphologie, le matériau, les traces d'outil et les éventuels parallèles stylistiques avec les modillons encore en place sur la nef. Le premier est réemployé à la Porte du Péré ; le second se situe rue Barbaud⁶.

2. Description du corpus : images, style et technique

L'analyse détaillée du corpus permet de dégager plusieurs constantes iconographiques, formelles et techniques.

Les modillons sont conçus pour être perçus depuis le sol dans une vision ascendante conditionnée par la distance et l'angle de vision du spectateur médiéval. Toutefois, afin d'en proposer une lecture analytique complète, le recours à un croisement de différents angles de prise de vue photographique s'avère nécessaire. Cette méthode permet d'appréhender avec précision les détails iconographiques, les partis stylistiques et les procédés techniques, souvent imperceptibles à l'œil nu depuis le niveau du sol.

Se pose alors un paradoxe méthodologique : le regard du chercheur contemporain ne coïncide pas avec celui du spectateur du XII^e siècle. Conçus pour être vus depuis le sol à une distance importante, ces reliefs n'étaient pas destinés à une lecture détaillée. L'analyse doit dès lors tendre à maintenir une distance critique vis-à-vis des outils technologiques mobilisés, afin de restituer une lecture aussi cohérente que possible des œuvres dans leur condition de visibilité originelle.

a. Typologies iconographiques

L'analyse systématique du corpus met en évidence une dominante anthropomorphe, complétée par un registre animal et par des figures monstrueuses ou hybrides, souvent situées à la frontière entre ces catégories. L'ambiguïté homme-animal apparaît ainsi comme un principe structurant de l'ensemble.

Un trait formel commun à toutes ces catégories doit d'emblée être souligné : la frontalité. Tous les modillons adoptent en effet une présentation frontale, qui conditionne à la fois leur lisibilité depuis le sol et leur efficacité expressive.

Le registre anthropomorphe regroupe vingt-neuf modillons. Il peut être subdivisé en deux ensembles selon le degré d'expressivité des visages.

⁶ Ils sont respectivement numérotés H1 et H2.

Les visages sobres regroupent quinze modillons⁷. Ils se caractérisent par une expression neutre, des traits schématisés et une bouche peu marquée, souvent réduite à une simple incision horizontale.

Les visages expressifs comptent quatorze modillons⁸. Pour ces visages, la bouche constitue le principal foyer d'intensité expressive : elle est ouverte ou entrouverte, parfois étirée en rictus. Les arcades sourcilières sont plus marquées, les joues peuvent être gonflées, accentuant la tension du visage. La bouche apparaît ainsi comme le vecteur privilégié de l'expressivité des traits, concentrant l'énergie plastique et orientant la lecture iconographique.

Le registre animal comprend neuf modillons⁹. Ces têtes animales se distinguent généralement par un museau fortement projeté et proéminent, conférant au visage un développement longitudinal. Des oreilles ou des cornes sont parfois suggérées ; certaines pièces laissent également deviner une crinière ou des mèches stylisées, renforçant la dimension animale de l'ensemble. Les modillons S19 et N8 illustrent parfaitement ce registre.

Le registre monstrueux se caractérise par une ambiguïté formelle persistante, la frontière entre humanité et animalité s'y trouvant volontairement brouillée. Cette indétermination constitue précisément l'un des principes structurants de ce groupe, que l'on peut rattacher à un registre de l'altérité. Ce registre comprend sept modillons¹⁰. Le modillon N20 illustre de manière particulièrement significative cette ambiguïté. Le visage, traité frontalement, présente des proéminences supérieures susceptibles d'être interprétées comme des cornes. Les volumes sont épais, les traits volontairement simplifiés, presque schématiques. L'économie des détails n'atténue pas l'expressivité ; au contraire, elle renforce la puissance plastique du masque, situé à la lisière de l'humanité. Dans l'ensemble de ces figures, plusieurs caractéristiques récurrentes se dégagent : proéminences supérieures évoquant des cornes ; chevelure ou pilosité hirsute ; gueule ou bouche projetée ; traits exagérés, parfois déformés. L'ambiguïté morphologique participe pleinement du registre expressif de la série : elle ne relève pas d'une maladresse formelle, mais d'un choix plastique visant à inscrire ces figures dans un espace liminal, entre ordre humain et altérité monstrueuse.

Deux modillons sont à part dans ce corpus puisqu'ils présentent une sculpture non figurée. Il s'agit des modillons N14 et N21.

L'analyse de la distribution des modillons permet d'observer une alternance relativement régulière entre les figures anthropomorphes et animales. Les figures appartenant au registre monstrueux, moins nombreuses, se répartissent également de manière assez homogène le long des corniches. On observe en outre une alternance entre les visages humains sobres et les visages expressifs. Ces

⁷ S2, S4, S8, S9, S18, N2, N3, N5, N6, N7, N10, N12, N13, N15, N27

⁸ S6, S12, S14, S15, S17, N11, N16, N17, N18, N19, N22, N25, H1 et H2

⁹ S1, S3, S5, S10 (?), S16, S19, N4 (?), N8 et N23. Les modillons S10 et N4 demeurent problématiques en raison de l'érosion avancée des volumes. Néanmoins, la comparaison sérielle et la cohérence morphologique avec les autres pièces permettent de les rattacher avec vraisemblance à ce registre.

¹⁰ N1, S7, S13, S15, N9, N20 et N26.

derniers apparaissent toutefois de manière récurrente dans le voisinage immédiat d'une figure du registre monstrueux. Cette disposition suggère que l'expressivité des visages humains participe d'un jeu visuel avec les figures monstrueuses, contribuant à renforcer la tension expressive de la série.

b. Caractéristiques formelles récurrentes

L'analyse de l'ensemble du corpus fait apparaître plusieurs caractéristiques formelles récurrentes, indépendantes de la nature du granite comme du registre iconographique mobilisé. Trois constantes majeures peuvent être mises en évidence.

La première est une frontalité stricte : toutes les têtes sont construites selon un axe vertical central clairement affirmé. La composition s'organise autour de cette ligne médiane, qui structure l'ensemble du relief.

La deuxième constante concerne l'organisation axiale des volumes. L'arcade sourcilière et le nez forment un dispositif en « T » qui ordonne la partie supérieure du visage, tandis que la bouche, placée dans le prolongement de cet axe, constitue le point focal et expressif de la partie inférieure. Cette disposition confère aux visages une lisibilité immédiate depuis le sol.

La troisième constante relève du modelé massif. Les têtes sont conçues comme des volumes compacts, peu articulés et faiblement détaillés. Le traitement privilégie la masse et la puissance plastique plutôt que la finesse du rendu. Cette économie de moyens renforce la présence monumentale des figures malgré leur échelle réduite.

Une logique d'ensemble unit ainsi les deux corniches. On y observe systématiquement la représentation frontale, la même structuration axiale et une hiérarchisation comparable des volumes. L'expressivité se concentre principalement autour des yeux et de la bouche, au sein d'une alternance de figures anthropomorphes, animales et monstrueuses. Les modillons développent ainsi un vocabulaire plastique unifié, structuré par une tension constante entre humanité et altérité. L'iconographie est dominée par des têtes isolées, conçues comme des masques, dont l'expressivité varie selon une gradation allant de la neutralité à la déformation accentuée.

c. Influence du matériau

L'observation des modillons met en évidence l'utilisation d'au moins deux faciès granitiques distincts dont les différences granulométriques ont influé directement sur le traitement de la sculpture. Contrairement au calcaire, les modillons en granite présentent un répertoire iconographique plus restreint.

Le premier type de granite, nommé « type 1 », présente un grain fin à moyen ce qui permet une tenue correcte des arêtes, des détails plus lisibles et un modelé plus affirmé. Il est utilisé pour quatre modillons¹¹.

Le deuxième type de granite, nommé « type 2 », présente un grain plus grossier. Techniquement il entraîne une simplification forcée des lignes, des volumes pleins, des détails plus érodés et une expressivité construite par masse plutôt que par incisions. Il s'agit de tous les autres modillons du corpus. Pour ceux-ci, le relief reste peu détaché du fond ce qui suggère une pratique adaptée à la dureté du granite.

Il n'y a pas de rupture stylistique qui indiquerait une campagne distincte ou une main radicalement différente entre les deux corniches et les différents granites. On peut donc avancer l'hypothèse d'un groupe cohérent qui travaille selon un vocabulaire partagé. Celui-ci maîtrise les contraintes du granite en développant un langage adapté au matériau : figuration stylisée, expressivité concentrée, formes puissantes et synthétiques. L'étude stylistique de ces modillons montre un art pleinement maîtrisé et affirmé où la tête fonctionne comme un masque expressif et non comme un portrait individualisé.

3. Comparaisons et datation du corpus à l'échelle régionale

Le territoire poitevin se caractérise par une fracture géologique nette : au sud et à l'est (Poitiers, vallée de la Vienne, Mellois, Bas-Poitou calcaire) prédomine le calcaire jurassique ; à l'ouest et au nord-ouest (bocage, région parthenaisienne, nord de la Vendée) affleure le socle granitique. Cette distinction matérielle conditionne directement les modalités d'exécution et, par conséquent, le langage plastique des ensembles sculptés.

Dans les zones granitiques de Gâtine et du Bocage bressuirais, plusieurs édifices conservent des séries de modillons, notamment sur les clochers et les murs gouttereaux, qu'il convient de mettre en parallèle avec ceux de Bressuire : à Saint-Jouin-de-Mauléon, Saint-Hilaire de Gourgé, Saint-Aubin-le-Cloud ou encore Saint-Pierre de Parthenay-le-Vieux. Comme à Notre-Dame de Bressuire, le corpus iconographique y est dominé par des têtes isolées, humaines ou animales, auxquelles s'ajoutent de manière récurrente des phallus et des tonneaux. Ces motifs sont notamment attestés sur le clocher de Mauléon et à Saint-Aubin-le-Cloud. Dans le nord de la Vendée, les modillons en granite du clocher de Notre-Dame du Vieux-Pouzauges peuvent également être pris en comparaison.

Un rapprochement particulièrement pertinent peut être établi avec l'église Sainte-Croix de Parthenay. Le clocher comporte une série de modillons en granite dont plusieurs présentent des caractéristiques formelles proches de celles observées à Notre-Dame de Bressuire : frontalité stricte

¹¹ Il est utilisé sur les modillons S1 à S6 puis sur les modillons N1 et N3.

des visages, organisation axiale des traits et modelé compact privilégiant la masse plutôt que le détail. Comme à Bressuire, les têtes sont construites autour d'un axe central fortement marqué et réduites à des volumes simples et puissants, adaptés aux contraintes de la taille du granite. Ces convergences témoignent de l'existence d'un langage plastique commun aux ateliers actifs dans la Gâtine et le Bocage. Le rapprochement est d'autant plus pertinent que le système de voûtement du chœur de Sainte-Croix présente des affinités avec celui de la nef de Bressuire.

Dans cet ensemble granitique, les modillons de Bressuire se distinguent par une grande maîtrise plastique, un modelé particulièrement affirmé et surtout par la régularité de la qualité d'exécution sur l'ensemble de la série. La qualité plastique des volumes se révèle pleinement lorsque l'observation se fait en plein soleil : les jeux d'ombre portés accentuent les reliefs et renforcent l'expressivité des visages aux volumes massifs. Ces éléments sont typiques de la sculpture en granite : l'impossibilité du détail fin est compensée par des contrastes lumineux forts.

En aire calcaire, le même motif connaît une traduction sensiblement différente. À Notre-Dame-la-Grande, la corniche du premier niveau de la façade occidentale présente une série de têtes humaines, animales et monstrueuses dont le traitement exploite pleinement les qualités du matériau : évidements profonds, modelés souples, transitions nuancées entre les plans, précision des détails morphologiques, même si la frontalité demeure majoritairement présente. L'expression naît d'une modulation fine des volumes.

Dans le Mellois, l'église de Clussais-la-Pommeraiie confirme la diffusion régionale du motif : au chevet, une série de têtes isolées témoigne d'un vocabulaire partagé à l'échelle du Poitou roman. En Saintonge, l'église de Saint-Mandé-sur-Brédoire présente sur sa nef des masques aux traits épais, déformés et occupant toute la largeur du bloc. Le motif du visage isolé apparaît ainsi comme un élément structurant du répertoire sculpté du Poitou roman, au-delà des différences matérielles et régionales.

Si le motif est commun, sa traduction plastique varie selon le matériau. En aire granitique, la résistance et la texture du support imposent une réduction des évidements, une simplification des volumes et une frontalité accentuée. L'expressivité repose alors sur quelques éléments structurants (arcades, nez, bouche) plutôt que sur la finesse descriptive.

L'atelier à l'œuvre aux corniches de Notre-Dame de Bressuire manifeste ainsi une parfaite connaissance des codes régionaux ; tête isolée, alternance humaine et animale, fonction rythmique de la série, tout en les adaptant aux contraintes matérielles. La série se distingue par une forte homogénéité formelle : volumes compacts, organisation axiale stable, concentration expressive.

La comparaison avec les ensembles du bocage et de la Gâtine, notamment à Saint-Jouin de Mauléon, révèle des inflexions stylistiques (proportions, articulation des volumes, traitement de la bouche et des arcades) qui traduisent des déclinaisons locales d'un courant commun au Poitou plutôt que des ruptures.

Si la campagne de voûtement de la nef et des chapiteaux qui l'accompagne s'inscrit dans les expériences du premier gothique de l'Ouest avec les expériences ligériennes et de la cathédrale de Poitiers, le langage plastique des modillons se rattache davantage à la tradition du Poitou granitique. Par leur frontalité, la massivité du modelé et l'expressivité concentrée sur la bouche, ils trouvent des parallèles plus directs dans les ensembles de la Gâtine et du bocage bressuirais que dans la sculpture du domaine ligérien.

On peut ainsi avancer l'hypothèse d'un vocabulaire iconographique partagé à l'échelle régionale, au sein duquel le motif de la tête isolée occupe une place centrale. Le matériau ne crée pas le thème, il en conditionne la syntaxe plastique. Certains motifs particulièrement caractérisés comme l'homme à la barbe bifide, la tête tenant une boule dans la bouche, la figure à la langue tirée, attestés à Notre-Dame de Bressuire, relèvent de poncifs bien établis dans l'art roman poitevin. Leur présence dans l'aire granitique confirme la circulation des modèles et des formules iconographiques. Toutefois, leur transcription dans le granite entraîne une adaptation : volumes simplifiés, détails réduits, expressivité fondée sur la frontalité et la tension des masses.

Il ne s'agit donc ni d'un isolement stylistique ni d'un appauvrissement formel, mais d'une déclinaison matérielle cohérente d'un courant plastique partagé à l'échelle du Poitou roman. La corniche de Notre-Dame de Bressuire à l'image des autres espaces contemporains de l'édifice témoigne des courants architecturaux en place dans le nord des Deux-Sèvres dans la seconde moitié du XIIe siècle.

4. À propos de deux modillons en emploi

Deux modillons réemployés dans la ville de Bressuire présentent des caractéristiques qui les rapprochent fortement du corpus des corniches de Notre-Dame. Le premier est intégré à la maçonnerie de la Porte du Péré ; le second se trouve dans la rue Barbaud, également en emploi dans un bâti postérieur.

Ces deux pièces présentent des analogies stylistiques nettes avec les modillons conservés sur l'église : frontalité rigoureuse, arcades sourcilières fortes, structuration axiale du visage, traitement synthétique et massif des volumes, expressivité concentrée autour de la bouche. Comme dans la série de Notre-Dame, les traits sont condensés et peu articulés ; la forme est dégagée de la masse granitique par une taille synthétique plutôt que par un modelé détaillé.

Ces observations autorisent l'hypothèse d'un emploi provenant de Notre-Dame de Bressuire, peut-être à l'occasion de remaniements ou de destructions postérieures. À défaut d'une preuve matérielle définitive, la cohérence stylistique plaide, au minimum, en faveur d'une production issue du même atelier local ou d'un milieu de sculpteurs opérant dans le bocage bressuirais au XIIe siècle.

Ainsi, ces modillons réemployés ne constituent pas des fragments isolés : ils prolongent le corpus connu et confirment l'existence d'un langage plastique homogène à l'échelle de la ville et de son environnement immédiat.

5. Interprétation : Une série de têtes, un corpus non-narratif

Les éléments conservés des corniches de Notre-Dame de Bressuire constituent un corpus non narratif. Il ne s'agit pas d'une succession de scènes organisées en cycle, mais d'une série de visages isolés, autonomes, construits comme des masques. La répétition sérielle, l'absence de contexte figuratif et la concentration expressive inscrivent ces images dans un poncif largement attesté dans l'art médiéval et particulièrement sur les corniches romanes.

La série de Bressuire se distingue par la place dominante accordée à la figure humaine. Sur quarante-six modillons conservés, vingt-neuf représentent des visages humains, soit environ 63%, proportion sensiblement supérieure à celle observée dans de nombreuses corniches romanes où le registre animal ou monstrueux domine généralement.

Le motif du visage frontal et isolé possède une longue tradition iconographique véhiculée notamment à travers la sculpture et les manuscrits. Il trouve un précédent majeur dans les têtes antiques de *gorgoneion* disposées sur les frontons et les éléments architecturaux des temples grecs et romains. Ces figures, au regard fixe et à la bouche expressive, étaient investies d'une fonction apotropaïque : détourner le mal, protéger le sanctuaire¹². Dérivant du verbe grec *apotrépein* (éloigner), le terme indique tout ce qui est capable d'éloigner les forces du mal.

Un parallèle particulièrement pertinent peut être établi avec les séries d'antéfixes gallo-romains mises au jour en contexte archéologique¹³. Placées en bordure de toiture, à l'extrémité des tuiles, ces pièces moulées occupaient un emplacement comparable à celui des modillons romans. Leurs motifs (masques expressifs, visages stylisés) présentent des analogies avec les séries médiévales. D'autant plus qu'à Bressuire la bouche est le centre expressif récurrent.

Avec la christianisation, ces antéfixes adoptent parfois de nouveaux motifs : oiseaux affrontés s'abreuvant à une coupe, visages surmontés d'une croix¹⁴. Leur usage perdure jusque sur des édifices mérovingiens. La fonction protectrice, loin de disparaître, semble ainsi se transformer et se reconfigurer plutôt que s'éteindre. La tradition étrusque puis romaine avait déjà conservé et adapté la valeur apotropaïque du masque. Il n'est donc pas improbable que la tête isolée médiévale,

¹² TRIVELLONE Alessia, « Têtes, lions et attributs sexuels : survivances et évolutions de l'usage apotropaïque des images de l'antiquité au Moyen-âge », in : *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, XXXIX, 2008.

¹³ Pour notre région voir notamment : Alienor.org. Par exemple : Antéfixe à tête humaine - 1949.753A – musées de Saintes.

¹⁴ Voir notamment les antéfixes recueillies à Saint-Denis : <https://archeologie.culture.gouv.fr/saint-denis/fr/les-antefixes>

dépouillée de son contexte mythologique païen, ait conservé, au moins en partie, cette efficacité symbolique. L'hypothèse apotropaïque constitue un débat historiographique ancien, souvent mobilisé pour expliquer la présence de figures dites « grotesques¹⁵ » ou monstrueuses dans la sculpture romane. C'est pourquoi ces considérations doivent être vérifiées au cas par cas.

Une question importante doit être posée concernant cette série de têtes : est-ce un répertoire d'atelier ou une cohérence symbolique ? Il convient de bien distinguer l'observation matérielle de l'hypothèse interprétative. Si aucune source médiévale ne mentionne explicitement la fonction de ces images, plusieurs éléments factuels permettent de soulever cette hypothèse pour les modillons de Bressuire. Les analyses réalisées à travers les nombreuses études portant sur des images à caractères apotropaïques révèlent qu'elles sont systématiquement placées dans des lieux perçus comme particulièrement vulnérable aux forces du mal.

À Notre-Dame de Bressuire, les modillons sont disposés en hauteur, sous la ligne de toiture. Leur visibilité est relative : ils ne se situent pas à hauteur d'œil et ne favorisent pas une lecture détaillée. Pourtant, leur présence est manifeste. Cet emplacement est déterminant. Les modillons occupent un espace liminaire : la corniche marque la transition entre le mur porteur et la couverture, entre le volume intérieur sacré et l'extérieur. Ils se situent sur un seuil architectural, à la frontière entre deux registres¹⁶. Dans cette perspective, la narration ne semble pas être l'objectif premier. Ce qui importe est moins la lecture successive des images mais leur présence répétée, rythmique. La question de l'emplacement de l'image au sein de l'édifice religieux est déterminante pour la compréhension de celle-ci.

Pour étoffer cette hypothèse, il est nécessaire d'intégrer la conception médiévale de l'image. Dans la pensée chrétienne médiévale, l'image n'est pas un simple support illustratif. Elle est investie d'une vertu, une force, une efficacité, une puissance d'action. L'image protège, bénit, guérit, rend présent le sacré. Elle agit indépendamment d'une contemplation analytique constante. Sa vertu ne dépend pas exclusivement du regard humain ; elle réside dans sa présence même au sein de l'espace sacré. La répétition sérielle des têtes sur la corniche de Notre-Dame de Bressuire peut effectivement être interprétée comme la mise en place d'un dispositif protecteur continu. La frontalité, la fixité du regard et l'expressivité exacerbée renforcent cette hypothèse : ces visages ne sont pas seulement vus, ils regardent. L'hypothèse apotropaïque apparaît d'autant plus recevable qu'elle s'inscrit dans une longue durée iconographique, depuis les masques antiques jusqu'aux dispositifs médiévaux de protection symbolique.

¹⁵ Le terme grotesque doit être manipulé avec prudence, apparu à la fin du XV^e siècle, il est anachronique. Il doit être utilisé comme outil descriptif mais ne peut pas qualifier la volonté du sculpteur médiéval. Il ne décrit donc pas une intention médiévale mais un effet formel observable.

¹⁶ La qualification de l'emplacement des modillons est déterminante dans l'analyse de ces images : corniches de toitures, corniches de portails etc. Voir notamment : CAMILLE M., *Images dans les marges, aux limites de l'art médiéval*. Le temps des images. Paris : Gallimard, 1997.

Il convient cependant de formuler cette hypothèse avec prudence : plutôt qu'une certitude fonctionnelle, il s'agit d'une possibilité cohérente, appuyée sur la position architecturale, la répétition sérielle et la tradition iconographique du masque.

Toutefois, au-delà de cette dimension générale et fonctionnelle, ces images doivent aussi être analysées dans leur individualité afin d'en saisir les enjeux sémantiques plus précis. L'un des traits les plus frappants du corpus réside dans la concentration de l'expressivité autour de la bouche et du regard. Bouches ouvertes, distendues, occupées par une boule, langue tirée¹⁷ : la déformation orale constitue un motif récurrent.

Dans une perspective morale médiévale, la bouche est un lieu de passage et de danger : elle absorbe, elle profère, elle transgresse. La bouche béante ou déformée peut renvoyer à la glotonnerie, à la voracité, à l'excès alimentaire, mais aussi à l'excès de parole, à la démesure, à la perte de maîtrise. L'expressivité devient en soi signe de désordre. Toutefois, en l'absence de scènes contextualisées ou de typologies sociales clairement identifiables, il paraît difficile d'y voir l'illustration didactique précise d'un péché particulier. Il semble plus pertinent d'interpréter ces déformations comme la figuration d'un excès plus général, celui du débordement et du désordre. Sans exclure l'hypothèse d'une fonction protectrice que pourraient revêtir ces images à caractère grimaçant.

Cette lecture se renforce à l'examen des figures animales et monstrueuses. Celles-ci ne correspondent pas à des espèces clairement identifiables et ne renvoient pas à une symbolique précise telle qu'on la rencontre dans les bestiaires. Leur fonction paraît moins encyclopédique que structurelle : elles participent à un registre de l'altérité. L'ambiguïté entre têtes humaines, animales et monstrueuses est particulièrement significative. Elle suggère une porosité des catégories, une instabilité des formes. Ce monde sculpté de la corniche apparaît comme un espace liminaire, marqué par la confusion des règnes et par la déformation des traits, en contraste avec l'ordre intérieur de l'édifice liturgique.

La localisation des modillons sur la corniche, zone liminaire de l'édifice située entre le mur et la couverture, contribue à renforcer leur statut particulier. Dans l'art médiéval, les espaces périphériques accueillent fréquemment des figures dites « grotesques » ou hybrides. Cette logique spatiale a été particulièrement mise en évidence par Michael Camille dans son étude des images marginales des manuscrits médiévaux, où la marge devient le lieu privilégié de la déformation, de l'inversion et de l'altérité. Sans assimiler directement ces contextes différents, il est néanmoins possible de constater qu'une organisation comparable oppose, dans l'architecture comme dans le livre, un centre ordonné et une périphérie où peuvent apparaître des figures ambiguës ou monstrueuses. La comparaison modillon-manuscrit doit être utilisée pour illustrer comment la culture médiévale utilise les marges pour représenter l'altérité.

¹⁷ En ce qui concerne l'image de la langue tirée, voir : Jacob R., « Bannissement et rite de la langue tirée au Moyen Âge. Du lien des lois et de sa rupture », in : *Annales, Histoire, Sciences Sociales*. 55^e année, n°5, 2000, p.1055.

Dans la pensée théologique du XII^e siècle, héritée notamment d'Augustin d'Hippone¹⁸, la Création est conçue comme un ordre hiérarchisé où chaque être participe à l'économie divine. Le monde visible reflète la volonté créatrice de Dieu, même les formes étranges ou marginales ne sont pas exclues du plan divin. Les monstres ne sont pas des erreurs mais des manifestations des limites du créé. Le terme *monstrum*, apparenté au verbe *monstrare*, désigne ce qui montre ou révèle. Le « monstre » est alors celui qui révèle, signal, avertit¹⁹. Les figures hybrides ou ambiguës ne sont pas seulement marginales mais manifestent la diversité du monde créé et les limites de l'ordre naturel.

Au-delà d'une rhétorique de la peur et d'une fonction apotropaïque, l'ensemble conservé de Bressuire pourrait relever d'une manifestation de la diversité dans la zone liminale qu'est la corniche. Dans ces zones frontières se déploie le monde dans sa diversité à travers une hiérarchie des espaces de l'édifice sacré. Un monde marqué par l'altérité mais intégré à l'ordre global²⁰.

Pour conforter pleinement cette hypothèse, il conviendrait de pouvoir analyser l'ensemble originel des corniches, notamment les modillons disparus de la travée occidentale du mur gouttereau sud ainsi que ceux du chevet. L'état fragmentaire de la conservation limite nécessairement la portée de l'interprétation, en particulier pour apprécier la cohérence globale du programme et l'éventuelle distribution différenciée des motifs selon les zones de l'édifice.

Toutefois, les deux modillons réemployés dans le tissu urbain bressuirais constituent des éléments supplémentaires non négligeables. Leur forte proximité stylistique avec le corpus conservé sur Notre-Dame suggère qu'ils appartenaient vraisemblablement à la série originelle ou, à tout le moins, au même contexte de production.

Ces remplois viennent ainsi étendre indirectement le corpus et renforcer l'impression d'une homogénéité formelle et conceptuelle. Même en l'absence de l'ensemble complet, la cohérence stylistique observable autorise donc à maintenir l'hypothèse interprétative, tout en reconnaissant la part d'incertitude liée aux lacunes matérielles.

Ainsi, la corniche de Notre-Dame de Bressuire pourrait matérialiser symboliquement une frontière : à l'extérieur, un monde instable, hybride, soumis au désordre et à l'excès ; à l'intérieur, un espace ordonné par la liturgie et la présence divine. Dans cette perspective, ces modillons participent d'une mise en scène anthropologique du seuil : ils figurent l'instabilité du monde extérieur tout en contribuant, par leur répétition et leur frontalité, à en contenir la menace.

¹⁸ Augustin d'Hippone, *De Civitate Dei*, XVI, 8.

¹⁹ Isidore de Séville, *Etymologiae*, XI : Selon Isidore de Séville, le monstrum est ainsi nommé parce qu'il « montre » (*monstrare*) et signifie quelque chose. Le monstre n'est pas une anomalie sans sens, mais un signe.

²⁰ Concernant la lecture non-transgressive de ces images ; voir BARTHOLEYNS G, DITTMAR P-O, JOLIVET V., *Image et transgression au Moyen Âge*. PUF, 2008.

Conclusion :

L'étude des modillons conservés sur les murs gouttereaux de la nef de Notre-Dame de Bressuire repose sur une méthodologie combinant inventaire systématique, analyse formelle, étude matérielle, comparaison régionale et interprétation anthropologique et théologique. Quarante-six modillons subsistent aujourd'hui, répartis de manière relativement régulière sur les façades nord et sud de la nef. Leur organisation architecturale, en lien avec la campagne de voûtement du XII^e siècle, permet de situer leur réalisation dans la seconde moitié de ce siècle. L'étude prend également en compte deux modillons en remploi (Porte du Péré et rue Barbaud), dont la cohérence stylistique suggère un rattachement à la série originelle.

L'ensemble conservé présente une forte homogénéité. Trois constantes plastiques structurent le corpus : frontalité stricte, organisée selon un axe vertical central ; organisation en "T" du visage (arcades sourcilières et nez), la bouche constituant le principal foyer expressif ; modelé massif et synthétique, privilégiant la puissance volumétrique plutôt que le détail.

Le granite conditionne le langage plastique : simplification des volumes, faible profondeur des évidements et expressivité concentrée. L'étude des deux types de granite montre une adaptation technique maîtrisée, sans rupture stylistique, ce qui suggère l'intervention d'un atelier cohérent. La comparaison avec les ensembles granitiques des églises de Sainte-Croix de Parthenay, Saint-Jouin de Mauléon, de Saint-Hilaire de Gourgé ou encore de Saint-Aubin-le-Cloud révèle un vocabulaire commun : têtes isolées, frontalité marquée et massivité des volumes. En aire calcaire, comme à Église Notre-Dame-la-Grande, à Saint-Mandé-sur-Brédoire ou à Église Saint-Hilaire de Clussais-la-Pommeraiie, le même motif reçoit un traitement plus détaillé et plus modulé. Le matériau ne crée donc pas le thème mais en détermine la syntaxe plastique. Ainsi, la sculpture des modillons de Notre-Dame de Bressuire relève d'un atelier local maîtrisant le matériau et travaillant un vocabulaire iconographique poitevin comparable à celui des autres ensembles granitiques. Alors que le premier gothique de l'ouest est visible dans le système de voûtement et les chapiteaux de la nef, la corniche à modillons, à l'instar du portail sud, participe à la tradition romane locale de la deuxième moitié du XII^e siècle.

Le chantier de Bressuire apparaît ainsi comme un lieu de rencontre entre plusieurs traditions artistiques : le domaine ligérien, le monde poitevin et certaines influences saintongeaises. L'étude des corniches confirme cette pluralité d'expériences, puisqu'elles relèvent quant à elles pleinement du savoir-faire local lié à la sculpture du granite. Elles constituent ainsi un registre sculpté contemporain de la nef, mais réalisé par un atelier différent.

Les images médiévales se caractérisent par une forte polysémie et aucune source ne permet de privilégier une interprétation plutôt qu'une autre. C'est pourquoi plusieurs axes interprétatifs peuvent être proposés. Les modillons de Notre-Dame de Bressuire ne constituent pas un cycle narratif mais une série de visages isolés, conçus comme des masques où la répétition rythmique prime sur la narration. Par analogie avec les masques antiques (Gorgone) et les antéfixes gallo-romaines placées en bordure de toiture, la série pourrait participer d'un dispositif protecteur. La

position liminaire des modillons renforce cette hypothèse. Toutefois, cette lecture est formulée avec prudence : il s'agit d'une possibilité cohérente plutôt que d'une certitude fonctionnelle. La concentration expressive autour de la bouche suggère une figuration du débordement ou de l'excès. En l'absence de scènes contextualisées, il s'agit moins d'une illustration didactique d'un péché précis que d'une représentation générale du désordre.




L'ambiguïté entre figures humaines, animales et monstrueuses inscrit la série dans un registre de l'altérité. En référence à la pensée augustinienne et isidorienne, le monstre n'est pas exclu de la Création mais en manifeste les limites et la diversité. La corniche apparaît ainsi comme un espace liminaire où se déploie un monde marqué par l'instabilité et la confusion des règnes, en contraste avec l'ordre liturgique intérieur.




L'étude des modillons de Notre-Dame de Bressuire permet de restituer un corpus jusqu'alors négligé et de replacer l'édifice dans le contexte de la sculpture granitique du bocage bressuirais. Elle met en évidence un vocabulaire plastique cohérent, caractérisé par la frontalité, la massivité du modelé et une expressivité concentrée autour de la bouche, qui rapproche cet ensemble des productions régionales de Gâtine. Les modillons de Notre-Dame de Bressuire peuvent ainsi être compris comme des figures-seuils : images agissantes, peut-être protectrices, manifestant à la fois l'excès, l'altérité et la diversité du monde créé, tout en participant à la mise en ordre symbolique de l'édifice.





Chloé Banlier,
À Niort, le 13 mars 2026





Annexe :



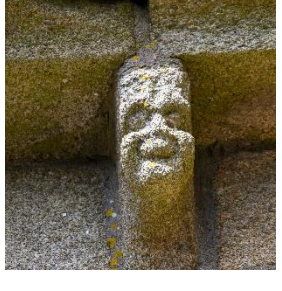

- Inventaire et descriptif des modillons de Notre-Dame de Bressuire

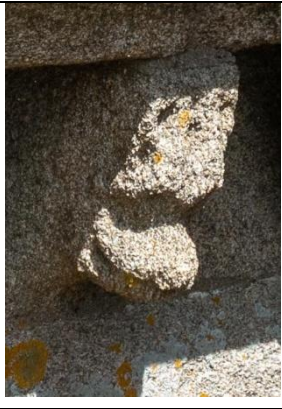

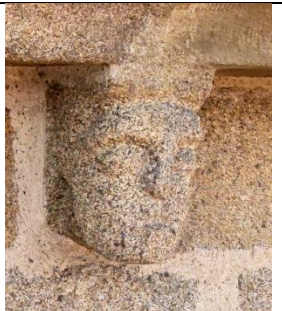
REFERENCE	PHOTO	DESCRIPTION	TYPE DE PIERRE
MUR SUD – RUE JEAN-JAURÈS			
Travée 2 ; nef mur sud, Modillon S1		Modillon à tête zoomorphe. L'arcade sourcilière est fortement marquée et se prolonge latéralement en des formes pointues, pouvant être interprétées comme des cornes ou des oreilles. Les yeux, globuleux, encadrent un museau proéminent ; la gueule est légèrement entrouverte. L'érosion avancée limite toutefois la lecture précise de certains détails.	Granite « Type 1 » : Grain fin à moyen, surface relativement homogène, bonne tenue des arêtes sculptées. Permet des volumes francs et des détails lisibles.
Travée 2 ; nef mur sud, Modillon S2		Modillon à tête humaine barbue. Le visage présente un relief inférieur évoquant une barbe et une moustache, ainsi qu'une masse sommitale assimilable à une chevelure. La barbe est rendue par un traitement de surface régulier, suggérant une stylisation des mèches. L'expression est neutre.	Type 1
Travée 2 ; nef mur sud, Modillon S3		Modillon à tête zoomorphe. Il présente des analogies morphologiques avec le modillon S1. Toutefois, le modelé apparaît ici plus affirmé, avec des volumes plus nettement marqués et distingués. Un second angle de vue permet de détailler le museau : la gueule est ouverte et laisse apparaître de larges dents.	Type 1




<p>Travée 2 ; nef mur sud, Modillon S4</p>		<p>Modillon à tête humaine. Il s'agit vraisemblablement d'un homme. La chevelure, courte, est traitée en masse régulière sans détail. La bouche est fermée et l'expression apparaît neutre. Chaque œil est percé afin d'indiquer la pupille, tandis que la lèvre supérieure est rendue de manière charnue.</p>	<p>Type 1</p>
<p>Travée 2 ; nef mur sud, Modillon S5</p>		<p>Modillon à tête zoomorphe. La morphologie évoque un quadrupède cornu (chèvre ? bovidé ?). Des appendices latéraux creux sont visibles, pouvant être interprétés comme des oreilles. L'érosion limite toutefois une identification précise de l'animal représenté.</p>	<p>Type 1</p>
<p>Travée 2 ; nef mur sud, Modillon S6</p>		<p>Modillon à tête humaine. Les yeux sont globuleux et entourés d'un rivet sculpté sommaire. La bouche est en relief, les lèvres légèrement entrouvertes. Le modelé des joues et de la mâchoire est bien marqué. Ces détails confèrent une certaine expressivité au visage.</p>	<p>Type 1</p>

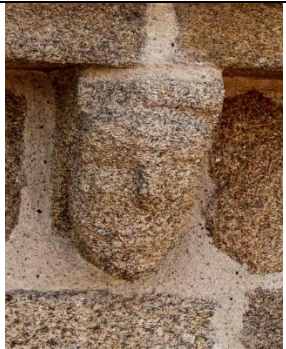


<p>Travée 2 ; nef mur sud, Modillon S7</p>		<p>Modillon à tête dite monstrueuse. La tête présente des excroissances latérales supérieures, parfois interprétées comme des cornes. Son sommet très altéré, rendant la lecture des volumes incertaine. La gueule, proéminente et entrouverte, laisse apparaître un large rictus et un relief interne pouvant évoquer une langue. Le visage est grimaçant. L'ensemble est fortement érodé, ce qui limite l'identification précise de la figure.</p>	<p>Granite « Type 2 » : Grain grossier, surface hétérogène, texture grumeleuse, cristaux visibles. Les arêtes sont rapidement émoussées par l'érosion. Entraine une simplification des formes, des volumes pleins et des reliefs sans détails marqués.</p>
<p>Travée 2 ; nef mur sud, Modillon S8</p>		<p>Modillon à tête humaine. Les yeux sont globuleux et non percés. Le nez allongé forme le prolongement de l'arcade sourcilière dans une disposition en « T ». La bouche de petite dimension est fermée ou très légèrement entrouverte. Les traits sont peu individualisés et l'expression apparaît neutre. La chevelure n'est pas détaillée. L'ensemble s'inscrit dans le registre des visages humains sobres, bien représenté dans le corpus.</p>	<p>Type 2</p>
<p>Travée 2 ; nef mur sud, Modillon S9</p>		<p>Modillon à tête humaine. La partie inférieure présente une division médiane pouvant évoquer une barbe bifide. Toutefois, l'érosion de surface importante sur le visage rend toute identification définitive délicate.</p>	<p>Type 2</p>
<p>Travée 3 ; nef mur sud, Modillon S10</p>		<p>Modillon figuratif indéterminé. La morphologie évoque un protomé sans traits faciaux clairement identifiables compte tenu de l'érosion de surface. Par comparaison avec le reste du corpus, l'identification animale est probable.</p>	<p>Type 2</p>




Travée 3 ; nef mur sud, Modillon S11		<p>Modillon à tête humaine. L'observation morphologique et les comparaisons avec les autres modillons permettent d'identifier la pièce à une tête humaine comparable au reste du corpus. L'absence de traits faciaux détaillés due à une érosion de surface et limite toutefois la lecture précise du visage.</p>	Type 2
Travée 3 ; nef mur sud, Modillon S12		<p>Modillon à tête humaine. La bouche, particulièrement accentuée, attire l'attention et suggère une expression grimaçante. L'expressivité est construite autour de ce rictus. Le visage se dégage par des volumes massifs dont la lecture est accentuée par les jeux d'ombres et de lumières comme présenté sur la photographie.</p>	Type 2
Travée 3 ; nef mur sud, Modillon S13		<p>Modillon à tête dite monstrueuse. Le relief, traité en volumes massifs, présente un renflement central évoquant un mufle. L'absence de traits anthropomorphes clairement lisibles et la comparaison avec les têtes humaines du corpus plaident en faveur d'une identification zoomorphe. La présence de cornes et l'altérité des traits permettent de placer cette tête dans le registre monstrueux.</p>	Type 2
Travée 3 ; nef mur sud, Modillon S14		<p>Modillon à tête humaine. Le visage est structuré autour d'une bouche fortement marquée et de joues gonflés. L'expressivité est accentuée par les volumes massifs. Le traitement de l'expressivité est similaire au modillon S12. Dans un cadre purement descriptif la notion de « grotesque » est admise.</p>	Type 2




Travée 3 ; nef mur sud, Modillon S15		<p>Modillon à tête humaine avec attribut monstrueux. Le visage présente des excroissances latérales supérieures pouvant évoquer des cornes, sans que leur nature puisse être affirmée avec certitude. L'expressivité est centrée autour de la bouche ce qui place cette tête dans le même registre que les modillons S12, S14 et S13 (cornes).</p>	Type 2
Travée 3 ; nef mur sud, Modillon S16		<p>Modillon à tête zoomorphe. Le relief est organisé en volumes superposés, sans structure faciale anthropomorphe lisible. La partie inférieure évoque un mufle, sans que l'espèce puisse être identifiée.</p>	Type 2
Travée 3 ; nef mur sud, Modillon S17		<p>Modillon à tête humaine. Le visage se caractérise par une bouche fortement accentuée, traitée de manière expressive, tandis que la partie supérieure présente une chevelure hirsute suggérée par des reliefs irréguliers. L'ensemble relève du même traitement stylistique que les S12 et S14. <i>Ce visage se situe typiquement dans l'altérité entre visage humain et monstrueux.</i></p>	Type 2
Travée 3 ; nef mur sud, Modillon S18		<p>Modillon à tête humaine. Les traits sont peu individualisés et le modelé privilégie des volumes continus et massifs. L'ensemble confère au visage une expression neutre, caractéristique des têtes humaines sobres du corpus. La lecture anthropomorphe est confirmée par une vue oblique, qui met en évidence l'articulation du nez, de la bouche et du menton. Structure similaire aux modillons S12, S14 et S17.</p>	Type 2




Travée 3 ; nef mur sud, Modillon S19		<p>Modillon à tête animale zoomorphe.</p> <p>Le relief est organisé autour d'un museau fortement proéminent, projeté vers l'avant. La partie supérieure présente un volume continu, encadré de masses latérales assimilables à des oreilles ; un léger relief central peut évoquer une crinière ou une mèche dorsale. L'absence de traits anthropomorphes lisibles et l'organisation du volume confirment une lecture zoomorphe, sans que l'espèce puisse être déterminée.</p>	Type 2
MUR NORD – RUE DU ROSAIRE			
Travée 1 ; nef mur nord, Modillon N1		<p>Modillon à tête humaine à attributs monstrueux.</p> <p>Comme sur la corniche du mur sud de la nef, la tête est présentée frontalement. Le langage stylistique est le même : accentuation sur la bouche, les yeux sont rendus par de simples creusements horizontaux, sans pupille. La présence de cornes rendre la lecture anthropomorphe ambiguë et place ce visage dans le registre de l'altérité.</p>	Type 1.
Travée 1 ; nef mur nord, Modillon N2		<p>Modillon à tête humaine.</p> <p>Le visage est représenté frontalement, selon un schéma récurrent au sein de l'ensemble. Malgré l'érosion, l'accentuation de l'arcade sourcilière demeure perceptible, rapprochant ce modillon des autres exemples du corpus. Le volume des yeux est simplement ébauché, sans détail interne.</p>	Type 2





Travée 1 ; nef mur nord, Modillon N3		<p>Modillon à tête humaine. La représentation frontale et les détails stylistiques le rapproche des autres exemples du corpus. Des similarités avec le modillon N1 sont évidentes.</p>	Type 1
Travée 1 ; nef mur nord, Modillon N4		<p>La sculpture est très érodée et ne permet pas une lecture assurée. Un volume central en forte saillie évoque un museau proéminent, pouvant orienter vers une interprétation zoomorphe, sans qu'aucun attribut spécifique (cornes, oreilles, gueule) ne soit clairement identifiable. La frontalité est conservée, mais l'état de conservation limite toute identification précise.</p>	Type 2
Travée 1 ; nef mur nord, Modillon N5		<p>Modillon à tête humaine. Le visage est représenté frontalement. L'ensemble formé par l'arcade sourcilière et le nez structure l'axe central du relief. Les yeux sont simplement indiqués par un léger relief, mis en valeur par un évidement périphérique. La bouche est peu lisible. L'érosion de surface limite la lecture des traits.</p>	Type 2


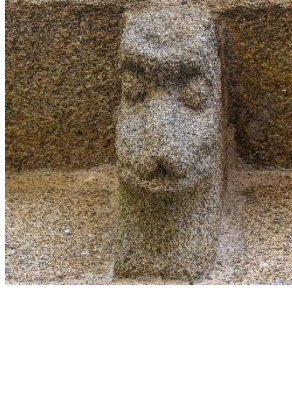


Travée 1 ; nef mur nord, Modillon N6		<p>Modillon à tête humaine. Le visage est représenté frontalement. L'ensemble formé par l'arcade sourcilière et le nez structure l'axe central du relief. Les yeux sont simplement indiqués par un léger relief, mis en valeur par un évidement périphérique. La bouche est peu. L'érosion, limite la lecture des traits.</p>	Type 2
Travée 1 ; nef mur nord, Modillon N7		<p>Modillon à tête humaine. Une grande cohérence plastique apparaît avec les modillons N5 et N6. La bouche est légèrement entrouverte et le visage reste très schématique.</p>	Type 2
Travée 1 ; nef mur nord, Modillon N8		<p>Modillon à tête zoomorphe. La tête est représentée frontalement comme sur le reste du corpus. La sculpture présente un volume central très proéminent, pouvant être interprété comme un museau. De légers reliefs latéraux, très érodés, peuvent évoquer des oreilles. Par comparaison du gabarit avec des modèles en calcaire, l'identification à un équidé semble recevable.</p>	Type 2



Travée 1 ; nef mur nord, Modillon N9		<p>Tête humaine à expression monstrueuse. Le visage est représenté frontalement. Les traits sont volontairement exagérés : volumes gonflés, légère asymétrie du modelé et bouche déformée. Les yeux sont globuleux, simplement indiqués par des reliefs saillants. Le sommet de la tête présente un traitement irrégulier pouvant évoquer une chevelure hirsute. La granulométrie du granite limite le rendu des détails fins, mais l'accentuation des volumes confère à l'ensemble une expression fortement marquée.</p>	Type 2
Travée 2 ; nef mur nord, Modillon N10		<p>Modillon à tête humaine. Il s'inscrit très nettement dans la même série que les autres têtes humaines.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Frontalité stricte du visage, constante dans le corpus. • Arcade sourcilière marquée, continue, structurant le haut du visage. • Nez axial, peu dégagé mais lisible comme élément structurant. • Yeux ébauchés, non percés, suggérés par de faibles reliefs. • Bouche peu détaillée, légèrement infléchie, sans ouverture franche. 	Type 2
Travée 2 ; nef mur nord, Modillon N11		<p>Modillon à tête humaine. Il reprend les mêmes principes de représentation que les autres têtes humaines du corpus : frontalité, structuration de l'axe sourcil-nez. Les pommettes sont saillantes et contribuent à accentuer l'expression. La bouche, largement infléchie, forme un rictus fortement marqué. L'exagération des volumes confère à l'ensemble une expression très appuyée.</p> <p><i>L'accentuation du rictus et des volumes du visage peut s'inscrire dans une logique expressive à valeur apotropaïque, fréquemment évoquée pour ce type de représentations, sans qu'il soit possible de l'affirmer de manière certaine.</i></p>	Type 2

<p>Travée 2 ; nef mur nord, Modillon N12</p>		<p>Modillon à tête humaine. Les grands principes de représentation des têtes du corpus sont conservés ici. La bouche infléchie forme un rictus fortement marqué malgré l'érosion avancée de la pierre.</p> <p><i>Il participe bien à cette gradation interne du corpus entre des visages expressifs et d'autres plus neutres.</i></p>	<p>Type 2</p>
<p>Travée 2 ; nef mur nord, Modillon N13</p>		<p>Modillon à tête humaine. L'organisation générale du relief et la frontalité rapprochent ce modillon des autres têtes humaines du corpus. L'érosion et la granulométrie du granite limitent fortement la lecture morphologique.</p>	<p>Type 2</p>
<p>Travée 2 ; nef mur nord, Modillon N14</p>		<p>Le modillon adopte le gabarit et la frontalité des têtes voisines, mais se distingue par un décor non figuratif. La face est occupée par un motif géométrique organisé autour d'un centre, évoquant une forme circulaire compartimentée en éléments triangulaires, pouvant rappeler une roue ou une rosace schématique. Ce motif constitue un cas unique au sein du corpus, dominé par des représentations anthropomorphes et zoomorphes.</p> <p><i>Il existe d'autres exemples plus détaillés en calcaire avec des motifs végétales. Ce motif n'est pas inconnu dans le répertoire décoratif roman.</i></p>	<p>Type 2</p>

<p>Travée 2 ; nef mur nord, Modillon N15</p>		<p>Modillon à tête humaine. La représentation conserve la frontalité caractéristique du corpus mais les détails morphologiques sont peu visibles. Le bas du visage est marqué par une division centrale du volume, pouvant évoquer une barbe bifide. Seul l'identification anthropomorphe peut être assurée.</p>	<p>Type 2</p>
<p>Travée 2 ; nef mur nord, Modillon N16</p>		<p>Modillon à tête humaine. Le visage est représenté frontalement. Les arcades sourcilières sont fortement marquées et structurent le haut du relief, conférant à l'ensemble une expression accentuée. Les yeux sont à peine indiqués, suggérés par de légers creusements sous les arcades. Le reste des traits est très sommaire et peu lisible. Cela est en partie due à l'érosion à une granulométrie forte.</p>	<p>Type 2</p>
<p>Travée 2 ; nef mur nord, Modillon N17</p>		<p>Modillon à tête humaine. Le visage est représenté frontalement et son gabarit est légèrement plus tassé que le reste du corpus où domine des visages au gabarit rectangulaire. Les lèvres sont pincées et tombantes, avec des commissures fortement marquées. Les arcades sourcilières, nettement accentuées, contribuent à une expression sévère. Les yeux sont peu détaillés et simplement suggérés par le modelé de la zone en « T ». L'accentuation des volumes confère à l'ensemble une forte expressivité.</p>	<p>Type 2</p>

Travée 3 ; nef mur nord, Modillon N18		<p>Modillon à tête humaine. Le visage est représenté frontalement et le modelé relativement affirmé, comparable aux autres exemples du corpus. L'expressivité se concentre autour des arcades sourcilières et de la bouche. Les yeux sont individualisés malgré l'absence de détail interne. La granulométrie du granite limite le rendu fin des éléments anatomiques, sans empêcher la lisibilité générale du visage. L'expression est marquée et sévère.</p>	Type 2
Travée 3 ; nef mur nord, Modillon N19		<p>Modillon à tête humaine. Le visage est représenté frontalement, inscrit dans un volume allongé caractéristique de la série. L'arcade sourcilière et l'arête nasale structurent fortement l'axe central. Les yeux sont simplement indiqués par un léger relief, sans traitement interne. La bouche, petite et légèrement entrouverte, constitue le point focal du visage. La granulométrie du granite atténue les détails mais conserve une lisibilité suffisante des volumes principaux.</p>	Type 2
Travée 3 ; nef mur nord, Modillon N20		<p>Modillon à tête anthropomorphe à caractère monstrueux. Le visage, traité frontalement, présente des proéminences supérieures pouvant être interprétées comme des cornes. Les traits sont épais, volontairement simplifiés. L'ambiguïté formelle – entre humanité et altérité – participe du registre expressif de la série. La qualification d'anthropomorphe est ici plus judicieuse qu'« humaine ».</p>	Type 2
Travée 3 ; nef mur nord, Modillon N21		<p>Aucune figure lisible ne se détache d'une manière certaine. La forme ne correspond pas au langage plastique des autres modillons du corpus. Il s'agit probablement d'un motif non-figuratif, peut-être végétal.</p>	Type 2

Travée 3 ; nef mur nord, Modillon N22		<p>Modillon à tête humaine. La représentation est toujours frontale. L'arcade sourcilière forme un bandeau continu très accentué, structurant fortement le relief avec le nez. Les yeux, globuleux, sont enfoncés sous ce bandeau. Le volume important des joues confère au visage un aspect expressif. Malgré l'érosion du granite, l'intensité du modelé supérieur donne à l'ensemble une physionomie sévère, proche d'exemple déjà observé dans le corpus.</p>	Type 2
Travée 3 ; nef mur nord, Modillon N23		<p>Modillon à protomé animale. La morphologie allongée du museau, nettement projeté vers l'avant, ainsi que la structuration générale, orientent l'identification vers un équidé. Les yeux très ronds et enfoncés sous une arcade saillante, renforcent cette lecture. Le traitement demeure synthétique, conditionné par la qualité du matériau.</p> <p><i>Comparaisons : Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers, Saint-Savinien de Melle. La qualité du granite ne permet pas un haut niveau de détail contrairement aux comparaisons citées réalisées en calcaire.</i></p>	Type 2
Travée 3 ; nef mur nord, Modillon N24		Modillon trop endommagé pour permettre une identification correcte.	Type 2
Travée 3 ; nef mur nord, Modillon N25		<p>Modillon à tête humaine. Stylistiquement et iconographiquement cette tête est proche de l'ensemble du corpus. Le dessin suggère une bouche ouverte ; une petite proéminence centrale pourrait correspondre à une langue. Les joues, très gonflées, presque boursoufflées, accentuent l'effet de masque. L'expressivité se concentre autour de la bouche, conformément à la logique plastique de l'ensemble.</p>	Type 2

		<p><i>L'interprétation reste ouverte : idée de gloutonnerie, dévoration, expressivité apotropaïque ?</i></p> <p><i>L'iconographie demeure ambiguë en raison de l'érosion et de la plasticité sommaire du granite.</i></p>	
Travée 3 ; nef mur nord, Modillon N26		<p>Modillon à tête zoomorphe d'aspect monstrueux.</p> <p>Le museau, fortement projeté et arrondi, constitue l'élément structurant du relief. La gueule est largement ouverte. De part et d'autre du sommet du crâne, de petites proéminences évoquent des oreilles pointues ou des cornes. La surface supérieure présente en outre des reliefs irréguliers pouvant être lus comme des mèches hirsutes.</p>	Type 2
Travée 3 ; nef mur nord, Modillon N27		<p>Modillon à tête humaine très érodé.</p> <p>La volumétrie générale (masse cylindrique prolongée par un renflement frontal) ainsi que la comparaison avec les autres modillons figurés du même ensemble permettent de supposer qu'il s'agissait à l'origine d'une tête.</p> <p>L'état de conservation ne permet toutefois aucune identification plus précise.</p> <p><i>Ce cas souligne l'importance d'une lecture sérielle du corpus : l'analyse comparative permet de proposer des hypothèses d'identification là où l'examen isolé resterait indécis.</i></p>	Type 2

REMPLOIS – HABITATS PERIPHERIQUES

Modillon H1
Porte du Péré



Modillon H2
Rue Barbaud



Les modillons aujourd'hui réemployés dans l'habitat périphérique présentent des analogies stylistiques marquées avec le corpus des corniches de l'église : frontalité rigoureuse, arcades sourcilières puissantes, yeux globuleux en amande, traitement synthétique des volumes et expressivité concentrée autour de la bouche.

Cette cohérence formelle et iconographique autorise l'hypothèse d'un emploi provenant de l'édifice ou, à tout le moins, d'une production issue du même atelier local.